



# Le complexe comme modèle de relation aux autres

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

**MAGALIE GUILLOT**

Psychologue clinicienne, CH George-Sand, Bourges.

**Sarah**, 35 ans, ne se sent pas en sécurité avec son compagnon, de qui elle attend toujours davantage. À propos de sa mère, elle confie : « *Elle pense qu'elle est mieux que moi parce que tout va bien dans son couple et pas moi... J'aimerais que mon compagnon me dise qu'il m'aime et qu'il soit plus attentionné.* » Explorant ses relations amoureuses, elle évoque un besoin constant de séduire les hommes et d'être rassurée d'un éventuel abandon.

## UN ENSEMBLE DE REPRÉSENTATIONS

Le complexe est défini par J. Laplanche et J.B. Pontalis (1978) comme « *un ensemble de représentations et de souvenirs à forte valeur affective, partiellement ou totalement inconscients. Un complexe se constitue à partir des relations interpersonnelles de l'histoire infantile; il peut structurer tous les niveaux psychologiques : émotions, attitudes, conduites adaptées* ».

La notion de complexe a d'abord été mise en évidence par l'école psychanalytique de Zurich, dont faisaient partis E. Bleuler et C.G. Jung. E. Bleuler (1885) explore le point de vue de P. Janet : « *Presque toujours, il s'agit de complexes de représentations, d'assemblages d'idées, de souvenirs se rapportant à des événements extérieurs ou aux enchaînements de pensées du sujet lui-même. Les représentations isolées contenues dans ces complexes de représentations reviennent parfois consciemment toutes à la pensée. Seule cette combinaison bien déterminée est bannie de la conscience.* »

Le complexe d'Œdipe, décrit par S. Freud, est universellement connu mais historiquement, C.G. Jung s'en était rapproché avec le complexe d'Électre : la petite fille, au moment de la castration, aurait le désir du

pénis du père, et se rapproche de lui pour l'obtenir. Le lien se transforme en admiration, l'attachement envers le père est fort, la mère devient alors une rivale. Dans le cas de Sarah, ce désir s'est déplacé sur les hommes de son entourage, à qui elle voudrait plaire, son compagnon étant perçu comme ressemblant au père. Le lien à sa mère s'est installé dans la jalousie.

## TROIS COURANTS

En psychanalyse, trois courants abordent cette notion :

– **Le complexe freudien** désigne un noyau associatif d'un tissu de représentations inconscientes qui constituent une structure. En 1897, Freud définit le complexe d'Œdipe comme « *l'ensemble des désirs amoureux et hostiles que l'enfant éprouve à l'égard de ses parents* » (1973). Il se traduit par le rejet inconscient du parent du même sexe, en lien avec un désir amoureux du parent du sexe opposé.

– **Le complexe jungien** place la notion de complexe en lien avec une expérience d'associations de mots : « *C'est l'image émotionnelle et vivace d'une situation psychique arrêtée, image incompatible, en outre, avec l'attitude et l'atmosphère consciente habituelles; elle est douée d'une forte cohésion intérieure, d'une sorte de totalité propre, et, à un degré relativement élevé, d'autonomie : sa soumission aux dispositions de la conscience est fugace, et elle se comporte par suite dans l'espace conscient comme un corpus alienum, animé d'une vie propre* » (1972). Selon le psychiatre suisse, le complexe est constitué d'un ensemble plus ou moins organisé de représentations et d'affects, né des expériences passées et influencé par les archétypes. À certains moments, l'un ou l'autre de ces complexes peut agir

comme une personnalité autonome surgissant à la conscience de l'individu, un moi étranger à lui-même : « *Mais ce n'est pas moi ça!* », s'exclame le sujet. Il s'agit alors du complexe-moi.

– **Le complexe lacanien** a pour fondement les *imagos* (1), et renseigne sur la structure familiale. Il se définit par sa référence à l'objet : son contenu est représentatif d'une image avec un lien connu à l'objet (le sein par exemple); sa forme est attachée au stade de développement où l'objet se constitue (le complexe de sevrage par exemple); son activité est la capacité de répétition dans le ressenti de la réalité vécue (le sentiment océanique par exemple). Lacan décrit trois complexes : le complexe œdipien, le complexe de sevrage et le complexe d'intrusion.

## ACTUALITÉ DU CONCEPT

Selon J. Laplanche et J.B. Pontalis, la notion de complexe recouvre trois sens :

« – *Le sens originel, qui désigne un arrangement relativement fixe de chaînes associatives. Le complexe est présupposé pour rendre compte de la façon singulière dont dérivent les associations;*

– *Un sens plus général qui désigne un ensemble plus ou moins organisé de traits personnels (...) l'accent étant surtout mis sur les réactions affectives. On reconnaît l'existence du complexe principalement à ce que les situations nouvelles sont inconsciemment ramenées à des situations infantiles; la conduite apparaît alors modifiée par une structure latente inchangée;*

– *Un sens plus strict qu'on trouve dans l'expression, toujours maintenue par Freud, de complexe d'Œdipe et qui désigne une structure fondamentale des relations interpersonnelles et la façon dont la personne y trouve sa place et se l'approprie. »*

1 – Le terme *imago* désigne « une représentation (...), qui se fixe dans l'Inconscient du sujet et oriente ultérieurement sa conduite et son mode d'appréhension d'autrui. » Dictionnaire de la psychanalyse, R. Chemama, B. Vandermersch, Larousse, 1998, p. 187.

## BIBLIOGRAPHIE

- Freud S (1916-1917), Leçons d'introduction à la psychanalyse, Paris, Payot, 1973, p. 223.
- Bleuler, Freud, Études sur l'hystérie, PUF, 2002.
- Jung C.G., L'homme à la découverte de son âme, Petite Bibliothèque Payot, 1972, p. 182.
- Lacan J., Les complexes familiaux, 1938, In Autres écrits, Seuil, 2001, p. 30.
- Laplanche J. et Pontalis J.B., Vocabulaire de la psychanalyse, Paris, PUF, 1978, p. 72.